

18+

GLEB KARPINSKIY

Du chocolat pour Blanche-Neige



Gleb Karpinskiy

Du chocolat pour Blanche-Neige

http://www.litres.ru/pages/biblio_book/?art=51617970

ISBN 9785449839718

Аннотация

Annotation“Du chocolat pour Blanche-Neige” – l’histoire qui est entrée dans le recueil de nouvelles sur l’amour “Les œufs français”. Des actions ont lieu en Espagne aujourd’hui. Héroïne principale – belle fille russe qui, pendant longtemps, préférait le chocolat aux hommes jusqu’à ce qu’elle rencontre son véritable amour. C’est vraiment captivant!

Du chocolat pour Blanche-Neige

Gleb Karpinskiy

Translator Jean Sebastien

Photograph Gleb Karpinskiy

© Gleb Karpinskiy, 2020

© Jean Sebastien, translation, 2020

© Gleb Karpinskiy, photos, 2020

ISBN 978-5-4498-3971-8

Created with Ridero smart publishing system

Ce fut un automne profond. Le ciel était enveloppé d'un brouillard gris et sans fin. Il tourbillonnait, comme si un géant invisible est en train de préparer le gogli-mogli. Le soleil jaune tombait à la lisière de la forêt et coulait lentement sur le sol nu. Il allait bientôt faire nuit. Blanche-Neige était toujours debout près d'une petite maison en bois. C'était une vieille maison solitaire, avec un plafond bas et une porte basse branlante qui grinçait sous un faible coup de vent. Elle pensait également que, probablement, de petites personnes vivaient ici. Mais, entrer

sans autorisation, bien que la maison ait été abandonnée et le terrain déserté, elle n'avait pas été décidé. Elle regarda les petites fenêtres sculptées aux volets verts, le buisson de raisins qui venait de faire tomber ses feuilles. Il y avait encore de petites grappes noires, touchées par le givre et les moineaux.

– Oui, ici en été, devrait être très beau, fabuleux, – admira Blanche-Neige en regardant le toit. – Et la cheminée a été préservée. Quelle belle tuile! Très probablement, un travail manuel.

La tuile était, en effet, très belle, posée avec précision, recouverte de lichen et d'envolée de feuilles d'automne. Il y avait des endroits, a cause de la vieillesse, sous la tuile où les poutres se sont effondrées, en faisant ressembler le toit à une mer chocolatée et inquiétante.

Et la maison elle-même se tenait au bord d'un grand lac rond, dont le passage était bloqué par une route pavée et une basse clôture en bois. Il y avait aussi un portail permettant aux habitants de cette maison d'y accéder au lac. Une autre route en pavée partait de la maison entre les deux pentes et disparaît derrière les collines. Et surtout Blanche-Neige avait été surpris par les arbres qui poussaient sur ces pentes. C'étaient de grands arbres plantés de façon chancelant avec des troncs noirs s'étendant vers le ciel, et aussi des branches noires et longues. De loin, ces plantations ressemblaient à des aiguilles de porc-épic et semblaient très impressionnantes.

«Je me demande si ces arbres portent-ils des fruits?», pensa-

t-elle en partant pour se promener. Et plus elle descendait, plus c'était chaleureux et calme. Les collines des deux côtés la protégeaient de l'humidité du lac et du vent faible mais humide.

Le long de la route par laquelle marchait Blanche-Neige, poussait des herbes vertes et denses. On dirait que comme si quelqu'un l'avait tondu avant l'arrivée de la fille. Avant cela, elle était de même niveau. Blanche-Neige avait imaginé qu'il devrait y avoir beaucoup de fleurs en été. Elle aimait les fleurs, surtout lorsque les hommes les lui offraient. Et dès qu'elle se souvint des hommes, elle l'avait soudainement vu. Il se tenait loin de cette route et l'attendait. Elle s'était arrêtée dans l'indécision, ne sachant pas quoi faire. L'étranger se tenait si loin d'elle qu'elle pouvait à peine distinguer sa silhouette. L'obscurité rampait sur Blanche-Neige, elle avait peur, ses jambes n'obéissaient plus...

Elle se réveillait dans son lit. Dehors, le chaud soleil madrilène brillait. Rodrigo devrait être parti le matin pour le chocolat. Pour lui c'était déjà une habitude. Chaque matin avant le travail, il se rendait au magasin du coin pour acheter un vrai chocolat français pour elle.

– Mmmm, – elle lécha ses lèvres minces, anticipant comment elle allait les lécher avec plaisir.

Blanche-Neige avait récemment eu trente ans. Elle venait de Russie. Elle était arrivée en Espagne il y a cinq ans pour étudier la langue. Le pays de la corrida et du flamenco elle adorait immédiatement. De plus, elle connaissait bien l'anglais, et en

Espagne à cette époque, il était clair qu'il n'y avait pas assez de bons spécialistes. On lui avait proposé un emploi de professeur d'anglais dans une école privée de Madrid, et elle avait accepté avec plaisir en remplissant les documents nécessaires. C'était alors que de nouveaux amis et de simples connaissances l'avaient surnommée Blanche-Neige. Et ce surnom fabuleux lui était fixé depuis longtemps. Elle avait une peau très pâle, pâle à indécente, qui n'avait même pas réagi au rude soleil du sud. Pour atténuer l'impression, Blanche-Neige utilisait des crèmes françaises de la catégorie « très claire », qui lui avaient toujours été offerts avec ou sans raison. Cependant, elle était une belle fille intelligente et, surtout, avec sa propre opinion. Blanche-Neige était une personne de genre informelle. Elle ne se souciait absolument pas de ce que les gens disaient d'elle dans la société, elle aimait détruire les stéréotypes. Par exemple, pour venir à une fête et ne pas boire de vodka, comme le faisaient tous les Russes. Elle aimait aussi le chocolat et le mangeait en une telle quantité qu'il était temps pour son fiancé Rodrigo d'ouvrir une pâtisserie. Où qu'elle soit, elle prônait le chocolat et le recommandait à toutes les femmes célibataires comme substitut équivalent des hommes. C'était une femme brune aux cheveux fins, qui tombaient sur ses épaules étroites. Parfois, elle mettait ses cheveux en chignon sur la tête, les perçait avec un crayon ou une aiguille à cheveux. Elle était indifférente des habits. Toutes ces astuces que les femmes utilisaient pour attirer l'attention des hommes, elle les considérait comme vulgaires, mais tout de même elle avait une passion

pour les chaussures en cuir coûteuses. Parmi les préférences musicales, elle aimait écouter de la musique italienne: madrigal, caccia, ballata, mais pas Celentano. Ce dernier elle n'admirait pas du tout car il avait joué dans un film inapproprié. Parfois, Rodrigo quittait même la maison sous une excuse plausible, juste pour ne pas écouter toutes ces sortes de trilles dont il en avait marre déjà.

Lorsque Blanche-Neige avait rêvé de la petite maison au bord du lac pittoresque, elle essayait longtemps de démêler ce rêve, se prélassant seule au lit. Elle trouvait des contradictions dans ce merveilleux rêve, car dans la vraie vie elle aimait les villes, les grands centres culturels, les musées. De plus, à la fin du rêve, l'apparition d'une personne étrange, qui ressemblait à un homme, qu'est-ce que cela pourrait bien signifier? Non, non! Sans chocolat, rien de bon ne venait dans sa jolie tête. Et quand la porte d'entrée avait été ouverte, et en entendant le bruit des pas, elle cria avec impatience:

– Rodrigo, c'est toi? Je me suis déjà réveillé.

Mais ce n'était pas Rodrigo. Sur le seuil de la porte apparut un inconnu, un grand homme avec un sac en cuir et des lunettes de soleil. Il se comportait à l'aise et même avec une attitude invoquante. Il sourit à Blanche-Neige, et il voit sur son visage une impression d'effroi qu'elle n'arrivait pas à cacher, et elle, perplexe, ouvrit même la bouche.

– Rodrigo m'a donné les clés, – l'invité imprévu les lançait en haut d'une manière habile, les clés cliquetèrent du moment où ils

avaient été également capturé d'une manière habile.

– Pourquoi? Qu'est-il arrivé à Rodrigo? – dit Blanche-Neige, en reculant au mur et couvrant son corps nu avec un oreiller. – Qui es-tu?

Elle se couvrit pas à cause de la honte, car la honte en général lui était étrangère. Pour la plupart, toutes ses actions contre les hommes étaient de nature provocatrice avec des éléments de supériorité sur eux. Elle se rendait compte de cela ou non – on l'ignorait, mais souvent dans de telles situations, l'habitude fonctionnait.

L'«étranger n'était pas pressé de répondre. Il semblait aimer l'euphémisme. Il prenait du plaisir à la regarder et souriait. Blanche-Neige le regardait avec incrédulité, essayant de comprendre comment cet homme était quand même venu chez elle. Il ne ressemblait ni à un maniaque ni à un voleur. Il avait l'air d'une personne qui avait l'intention d'aller à la mer, complètement insouciant, avec un sac de voyage. L'homme était à son apogée. En bonne forme physique. Ce genre de machos était particulièrement apprécié par Blanche-Neige. Short, claquette, un t-shirt en lin blanc avec un décolleté ouvert montrant la poitrine développée. Il ôta ses lunettes de soleil et Blanche-Neige regarda son visage. Ce n'était pas typique d'un Espagnol.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «Литрес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на Литрес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.